

Introduction

Alice Allain et Pierre Demers

Volume 32, numéro 1, 2016

Recherche et enseignement en milieu autochtone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1090207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise des enseignants de français langue seconde

ISSN

2563-7800 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Allain, A. & Demers, P. (2016). Introduction. *La Revue de l'AQEFLS*, 32(1), 5–10.
<https://doi.org/10.7202/1090207ar>

© Alice Allain et Pierre Demers, 2016



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Introduction

Alice Allain

St Thomas University, Frédéricton, Nouveau-Brunswick

Pierre Demers

Commission scolaire crie, Mistissini, Québec

De nos jours, pour diverses raisons, les autochtones font de plus en plus les manchettes. Pourtant, qui, dans le grand public, peut se targuer de bien les connaître? En effet, bien que les autochtones habitent le territoire du Québec, celui du Canada et même celui des Amériques ou d'ailleurs depuis des millénaires, leurs réalités restent encore méconnues de la vaste majorité des allochtones.

Dans le domaine de la didactique des langues, par exemple, on ne sait encore que peu de choses d'eux¹. Comment enseigner une langue comme le français aux autochtones et en milieu autochtone? Pourquoi enseigner une langue aux autochtones et en milieu autochtone ne devrait-il pas se faire de la même manière qu'enseigner une langue à des allochtones? Faut-il utiliser des techniques spéciales pour ces apprenants? Pourquoi devrait-on le faire? Pourquoi les objets d'apprentissage qui s'utilisent avec des allochtones ne devraient-ils pas s'utiliser aussi avec des autochtones? Et, au fait, qu'est-ce qu'un autochtone?

C'est pour tenter de répondre, du moins en partie, à des questions comme celles qui viennent d'être posées, que ce numéro thématique de *La Revue de l'AQEFLS* a été conçu et afin de sensibiliser les personnes qui œuvrent, à divers titres, dans le domaine de la didactique des langues, à une réalité nouvelle et qui mérite d'être mieux connue, celle de l'enseignement des langues aux autochtones et en milieu autochtone. Cette réalité méconnue mérite de l'être mieux, ne serait-ce que parce que sa mise en lumière ne peut que faire progresser la didactique des langues dans son ensemble, les cadres théoriques, les approches, les techniques et les objets d'apprentissage utilisés dans l'enseignement des langues aux

1 Le masculin est utilisé à titre épïcène afin d'alléger le texte.

autochtones et en milieu autochtone pouvant aussi enrichir l'enseignement des langues aux allochtones.

Avant d'aller plus loin, une question préalable à toutes les autres mérite qu'on s'y attarde, celle de savoir ce qu'est un autochtone.

Cette question peut sembler simple, mais, en fait, il n'en est rien.

En effet, l'appel à publications que nous avons lancé et dont la thématique avait pour titre *Recherche et enseignement en milieu autochtone* a suscité plusieurs propositions d'articles qui ne semblaient pas, du moins a priori, avoir de rapport avec cette thématique, ce qui, après nous avoir fort surpris, nous a amenés à réfléchir à notre thématique.

Ces propositions avaient été soumises par des collègues de divers pays et traitaient de l'enseignement du français, langue seconde ou étrangère (L2) dans leur pays respectif. En fait, il s'agissait de propositions d'autochtones travaillant en milieu autochtone dans le sens premier de ce mot qui signifie, d'après le *Nouveau Petit Robert de la langue française 2008*, p.182, « qui est issu du sol même où il habite, qui est censé n'être pas venu par immigration ou n'être que de passage ». Ces propositions, bien qu'intéressantes² et conformes à la définition qu'en donne le dictionnaire, ne convenaient pas à notre thématique, dans le sens où nous la comprenions.

En fait, force est de constater que le mot autochtone peut porter à confusion et c'est pourquoi il convient, au début de ce numéro, de tenter de mieux le définir.

Le mot autochtone fait référence ici aux premiers habitants d'une région, d'un pays³. Au Québec et au Canada, d'autres termes sont souvent utilisés, comme ceux de Premières Nations, de Premiers Peuples ou même, plus rarement, d'Indiens – ce dernier terme ayant une valeur péjorative a été attribué par les premiers Européens aux habitants qui étaient déjà dans un territoire qu'on croyait, à l'époque, être les Indes. Dans ce sens, il y a des autochtones dans de nombreux pays : les Indiens aux États-Unis, les Mapuches au Chili, les Aborigènes en Australie, les Berbères au Maghreb, les Samis en Scandinavie, etc. Toutefois, il y a aussi de nombreux pays qui abritent des populations minoritaires que certains

2 Par exemple, il y a fort à parier que la perspective d'un Chinois qui enseigne le français en Chine est différente de celle d'un Québécois qui enseigne aussi le français en Chine, ce qui n'est certes pas dénué d'intérêt pour la recherche. Voir à ce sujet Obadia (1990).

3 Voir à ce sujet Demers (2010, pp. 97 - 101).

considèrent aussi comme autochtones, tels les Tsiganes en Hongrie⁴ ou les Roms Gabori⁵ en Roumanie, ce qui peut donner lieu à des controverses. L'ONU, par ailleurs, parle de 5000 « peuples premiers » qui représentent 370 millions de personnes vivant dans plus de 70 pays répartis sur cinq continents⁶.

On comprendra donc qu'il n'est pas possible, dans le cadre de cet article d'introduction, d'en arriver à une définition exhaustive du concept d'autochtonie et de ses réalités multiples.

Le gouvernement du Canada, par exemple, reconnaît trois groupes d'autochtones : les Amérindiens, les Inuits et les Métis. Le gouvernement du Québec cependant ne reconnaît que deux groupes d'autochtones : les Inuits et les Amérindiens, ces derniers se composant de dix nations, à savoir, les Abénaquis, les Algonquins-Anishinabegs, les Attikameks, les Cris, les Hurons-Wendats, les Innus, les Malécites, les Micmacs, les Mohawks et les Naskapis.

Le plus souvent, les nations autochtones doivent lutter pour se faire reconnaître et garder leur langue et leur culture qui sont, la plupart du temps, menacées par des langues dominantes comme l'anglais ou le français, un peu partout dans le monde. Comme nous le disons plus haut, pour ceux⁷ qui s'intéressent à l'enseignement des L2, les réalités autochtones sont encore largement méconnues et peu étudiées. Au Québec, par exemple, plusieurs recherches ont été consacrées et sont toujours consacrées à l'enseignement du français L2 aux anglophones ou aux immigrants, mais il n'y a encore que bien peu de chercheurs qui s'intéressent à l'enseignement du français L2 aux autochtones⁸ et en milieu autochtone et c'est une autre raison pour laquelle nous avons résolu de lancer un appel à communications pour ce numéro thématique.

Ordre de présentation des articles

L'ordre de présentation des articles tient compte de diverses perspectives de recherche et d'enseignement aux autochtones et en milieu autochtone. En

4 Voir à ce sujet ministère des Affaires étrangères Budapest (2000).

5 Voir à ce sujet Olivera (2012).

6 Voir à ce sujet ONU (sans date).

7 Le masculin n'est utilisé que pour alléger le texte.

8 Il faut ajouter que le ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche du Québec (MEESR), s'il offre des programmes de français L2 aux anglophones et aux allophones immigrants, n'en offre pas aux autochtones.

effet, ce domaine d'enseignement et de recherche étant relativement nouveau, il n'est pas étonnant qu'il soit possible, voire souhaitable, de l'aborder sous différents angles comme, par exemple, les fondements éducatifs, les approches pédagogiques et la linguistique.

Fondements éducatifs

Les deux articles de cette partie visent à sensibiliser le lecteur à l'enseignement autochtone traditionnel et à l'importance d'aborder cet enseignement selon des points de vue qui, règle générale, sont peu connus des intervenants dans le domaine de la didactique des langues.

L'article de Pierre Demers est une introduction à la didactique des langues aux autochtones et en milieu autochtone. Il permet au lecteur s'intéressant à la didactique des langues, mais peu familier avec le contexte autochtone de comprendre mieux les tenants et aboutissants de ce contexte. Il apporte, pouvons-nous dire, un éclairage didactique au sujet.

L'article de Diane Campeau porte sur l'enseignement aux autochtones et en milieu autochtone en général. L'auteure y suggère une pédagogie hybride comprenant des éléments de pédagogie autochtone et de pédagogie du lieu, pédagogies qui peuvent sembler nouvelles, voire révolutionnaires, aux personnes qui s'intéressent à la didactique des langues.

Approches pédagogiques

Les trois articles de cette partie visent à présenter au lecteur des approches, des méthodes, des techniques et des façons de faire qui sont utilisées avec succès dans l'enseignement des langues aux autochtones. Si ces approches, méthodes, techniques et façons de faire s'utilisent avec succès avec des autochtones, nul doute qu'elles pourront aussi être bien utiles aux enseignants qui travaillent avec des allochtones.

L'article de Joan Netten explique en détail l'approche neurolinguistique : une approche qui a fait ses preuves auprès d'autochtones de diverses nations, tant pour l'enseignement du français L2 ou de l'anglais L2, que pour la revitalisation, voire l'enseignement de langues autochtones en voie de disparition.

Quant à Gabriela Grigoriou, elle parle de diverses techniques visant à utiliser la L2 à l'oral dans le but de faire apprendre la lecture à des adultes cris. L'article comprend une figure représentant la roue de l'enseignement/apprentissage autochtone traditionnelle, ce qui sert à comprendre, non seulement l'apprentissage

autochtone traditionnelle, mais aussi à comprendre la vision autochtone du monde qui fait souvent appel à la roue (roue de l'enseignement, roue de la médecine) ou au cercle (cercle de parole, cercle de guérison). L'article fournit aussi une liste de références impressionnante, ce qui peut être d'une grande utilité à qui veut poursuivre des recherches dans le domaine de l'enseignement/apprentissage autochtone ou aux autochtones.

Gregory Nutefe Kwadzo, lui, décrit un projet visant à faire utiliser le français oral par de jeunes apprenants mohawks. L'article explique les deux approches qui ont été utilisées à cette fin. Faire utiliser le français oral par de jeunes apprenants est souvent difficile quand on a recours à des méthodes traditionnelles axées sur l'écrit, surtout quand les apprenants sont hostiles au français et, dans ce sens, ce que l'auteur propose ne peut qu'être utile, non seulement à ceux qui enseignent le français à des autochtones, mais encore à tous ceux qui enseignent le français L2.

Linguistique

Les deux articles de cette partie permettent au lecteur de mieux comprendre l'influence que peut avoir la langue enseignée sur la langue des apprenants autochtones et aussi de mieux comprendre les différences qui existent entre la langue enseignée et la langue autochtone.

L'article de Vincent Collette décrit des caractéristiques du *creenglish*, un mélange de cri de l'est de la baie James et d'anglais, ce qui permet au lecteur de voir comment une langue dominante, comme l'anglais ou le français, peut transformer une langue menacée, comme le cri. Ce phénomène de l'influence perniciose des langues dominantes sur les langues menacées, comme le sont les langues autochtones, vise à sensibiliser les intervenants qui œuvrent auprès des autochtones à faire preuve de respect pour la langue des apprenants, car, si la langue enseignée est dominante, il est important que l'enseignant en soit conscient et n'essaye pas de l'imposer.

Quant à Robert A. Papen, il présente un compte-rendu de la *Grammaire de la langue innue* de Lynn Drapeau, publiée en 2014 aux Presses de l'Université du Québec. Ce compte-rendu permet au lecteur de se familiariser avec une langue autochtone du Québec et de comprendre un peu mieux les différences qu'il y a entre le français et les langues autochtones et aussi les erreurs que les apprenants autochtones peuvent faire quand ils apprennent le français, erreurs qui peuvent parfois surprendre un enseignant qui n'est pas prévenu.

Références

DEMERS, P. (2010). *Pour un enseignement efficace des langues aux Autochtones Le paradigme radical en didactique des langues secondes et étrangères*. Paris : L'Harmattan. Également disponible en ligne : www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalog&obj=livre&no=32068.

(Consulté le 7 mai 2015).

LE NOUVEAU PETIT ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE. (2008).

Paris : Le Robert.

Ministère des Affaires étrangères Budapest (2000). « Minorités nationales et ethniques en Hongrie ». In *Dossiers sur la Hongrie*, n° 3 (2000). Également disponible en ligne : www.mfa.gov.hu/NR/rdonlyres/A5596954-741C-4277-8196-DE988DF3187F/0/Kisebbsegek_fr.pdf. (Consulté le 7 mai 2015).

OBADIA, A. (1990). *Premier colloque international sur l'enseignement du français en Chine : communications choisies*. Burnaby : Les Presses de l'Université Simon Fraser.

OLIVERA, M. (2012). « Les Tsiganes comme autochtones. Le cas des Roms Gabori – Roumanie ». In *Balkanologie*, vol. XIV, n° 1-2. Également disponible en ligne : balkanologie.revues.org/2340. (Consulté le 7 mai 2015).

ONU. (Sans date). *Droits des populations autochtones*. Également disponible en ligne : www.un.org/fr/rights/overview/themes/indigenous.shtml.

(Consulté le 7 mai 2015).